

240

Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux
et des Universités du Midi

QUATRIÈME SÉRIE

Commune aux Universités d'Aix, Bordeaux, Montpellier, Toulouse

XXXII^e ANNÉE

REVUE
DES
ÉTUDES ANCIENNES

Paraissant tous les trois mois

TOME XII

N^o 2

Avril-Juin 1910.

C. JULLIAN

Notes gallo-romaines :
XLVI.

Bordeaux :

FERET & FILS, ÉDITEURS, 15, COURS DE L'INTENDANCE

Grenoble : A. GRATIER & C^o, 23, GRANDE-RUE

Lyon : HENRI GEORG, 36-42, PASSAGE DE L'HÔTEL-DIEU

Marseille : PAUL RUAT, 54, RUE PARADIS | **Montpellier :** C. COULET, 5, GRAND'RUE

Toulouse : EDOUARD PRIVAT, 14, RUE DES ARTS

Lausanne : F. ROUGE & C^o, 4, RUE HALDIMAND

Rome : LOESCHER & C^o (BRETSCHNEIDER & REGENBERG), 307, CORSO UMBERTO I

Paris :

ALBERT FONTEMOING, 4, RUE LE GOFF

Bibliothèque Maison de l'Orient



149545

NOTES GALLO-ROMAINES

XLVI

NOTES SUR LUCAIN GÉOGRAPHE

I, 432 : *Cinga pererrat*. — Il me paraît impossible de conserver *Cinga*, leçon des manuscrits¹, et de songer à la rivière espagnole de ce nom, aujourd'hui le Cinca². Ce serait, dans le tableau des peuplades gauloises que donne ici Lucain, une grossière confusion, et ce serait la seule. On a proposé *Sulga*³, la Sorgue du Comtat. Il me semble que cette conjecture ne fait aucun doute : 1° la Sorgue, rivière de plaine au cours sinueux, aux bras nombreux, mérite plus que nulle autre l'épithète de *pererrans*⁴; 2° c'est la rivière propre du peuple des Cavares⁵, et il était naturel à Lucain d'en parler ici, avant le Rhône (433) et la Saône (434) et avant les Cévennes (435); 3° c'était une des rivières les plus célèbres de la Narbonnaise, depuis la victoire remportée sur ses bords par les Romains, victoire qui leur avait livré tout le Midi de la Gaule⁶.

I, 434-5 : *Cana pendentes rupe Cebennas*. — Après les Cavares, Lucain parle d'un peuple qui habite les « blanches Cévennes ». Il s'agit évidemment des Helviens du Vivarais, et

1. En dernier lieu, Hosius, 1^{re} éd., 1892, 2^e, 1905.

2. Cf. César, *De b. g.*, I, 48, 3. Le Cinca est d'ailleurs une rivière très décidée, si je peux dire, à laquelle *pererrat* ne conviendrait guère.

3. Bentley, 1760; Weber, 1821; Francken, 1896.

4. C'est la rivière qui « se ramifie indéfiniment », dit justement Vivien de Saint-Martin. — Il faut remarquer à ce propos que *sorgo*, comme *garouno* (Garonne), est moins un nom propre qu'un nom commun de rivière (cf. la Sorgue du Larzac; Mistral, s. v.). Et il est probable qu'il en était de même des mots anciens *Sulga*, *Garumna*. Pour *Sulga*, je ne sais s'il faut le rapprocher de *Suleviæ*, *Sul*, *Sulmana*.

5. Strabon, IV, 1, 11 : je crois que, dans le passage si discuté (*δυό*, etc.) le géographe grec pense au réseau de rivières qui finit par s'appeler la Sorgue.

6. Strabon, IV, 1, 11; 2, 3.

peut-être le poète se souvient-il du passage de César à travers les neiges de ce pays, dans sa campagne de 52¹. Je ne suis cependant point sûr que l'épithète de *cana* soit tirée des neiges cévenoles. Le pays des Helviens avait pour ville métropole *Alba* (Aps)², et il serait possible que Lucain, dans ce vers, ait fait allusion au sens apparent de ce nom.

I, 397 : *Vosegi curvam ripam*. — Je n'accepte pas la correction *rupes*³, et je traduis par « la ligne » ou « le bord recourbé des Vosges ». Il s'agit (puisque Lucain parle ici des Lingons) non pas des Vosges actuelles, mais des croupes de montagnes qui forment le plateau de Langres et les monts Faucilles⁴, région du reste qui avait au temps de César et qui a conservé jusqu'à nos jours le nom de Vôge⁵.

Je me demande si *curva ripa* ne se rapporte pas précisément à la forme recourbée⁶ de ce dernier système de montagnes, forme par laquelle on explique (d'ailleurs à tort) leur nom

1. César, *De b. g.*, VII, 8; *Revue*, 1910, p. 85.

2. Pline, III, 36: *Alba Helvorum*; *Alba Helvia*, XIV, 43.

3. Très ancienne (dès le xvi^e siècle) et presque courante. *Curva rupes*, dit Lejay (1894), serait une allusion à la forme des « ballons » vosgiens. M. Gallois m'écrivit à ce sujet : « Il faut écarter pour l'explication de *curva ripa* l'hypothèse d'une allusion aux Ballons. C'est encore une idée totalement fautive que celle de la forme arrondie des Ballons. Ballon est l'équivalent ou la traduction de l'alsacien *Belchen*. Je suis très frappé également du terme Planche employé pour désigner les sommets dans la même région voisine de Giromagny et de Bussang : exemple, « la Planche des Belles filles » ; je crois bien que cette Planche c'est encore un équivalent ou une déformation de *Belchen*. Toute la terminologie vosgienne est ainsi faite de traductions par à peu près. Exemple : Fête pour *First* dans Gazon de Fête. En résumé, les sommets désignés comme Ballons sont bien plutôt des croupes aplanies que des ballons. Nulle part, en examinant la silhouette des Vosges, on n'a l'idée de quelque chose d'arrondi. » — Je ne puis croire davantage que Lucain ait pris *Vosegi* pour le nom d'une rivière, comme on l'a dit.

4. Cela a été remarqué de très bonne heure : « mont de Faucilles », dit l'édit. Schrevelius, 1669.

5. Textes anciens chez Holder, III, s. v.; Vidal de La Blache, p. 237; etc. Cf. ici, p. 169.

6. Tout cela, bien entendu, en me plaçant au point de vue traditionnel, celui des Anciens et celui de l'école moderne des lignes de partage des eaux : système suivant lequel une ligne ininterrompue de montagnes courrait depuis les Pyrénées jusqu'aux Vosges; et système qui a déterminé dans la cartographie les fameux dessins de montagnes en forme de « chenilles » (dessins qu'on rencontre, je crois, dès les temps anciens; cf. la Table de Peutinger; Strabon, II, 5, 28). — Cela étant, comme le nom de Vosges s'étendait jusqu'au plateau de Langres, les Vosges se présentaient donc suivant une ligne droite d'abord (les Vosges actuelles) et ensuite une ligne courbe (Faucilles et plateau de Langres) : c'est cette ligne courbe qui est représentée par le *curva ripa* de Lucain. — On trouvera l'équivalent de cette expression chez Strabon, à propos des Alpes (II, 5, 28, περιφερῆ γραμμῆν, τὸ μὲν κυρτὸν, etc.).

actuel de Faucilles¹, et forme que Lucain aura pu constater sur quelque carte de la Gaule.

I, 420-1 : *Aturi... littore curvo*. — Les vers *ripas Aturi, qua littore curvo molliter admissum claudit Tarbellicus aequor*, peuvent se traduire ainsi : « L'Adour, [rivière] du pays des Tarbelles, enferme l'Océan reçu mollement par son rivage recourbé². » Tout s'explique dans ce cas : l'Adour est bien en effet la rivière des Tarbelles (Bayonne et Dax); la marée y remonte fort loin; l'Océan y entre *molliter*, à cause des sables de l'embouchure et du cours inférieur; et l'Adour, dans ces parages, présentait une courbure fort prononcée, puisqu'il se retournait vers le nord à la hauteur de Bayonne et qu'il ne se jetait dans la mer qu'à Capbreton³.

Je crois donc que Lucain, pour composer cette description de la Gaule, ne se sera pas servi seulement d'un écrit, Tite-Live ou Posidonius⁴, mais encore d'une carte présentant les tracés des mers, des montagnes et des rivières, et les noms des villes et des peuples⁵. L'œuvre de Lucain, je ne cesse de le répéter, est peut-être la plus travaillée, la plus riche en faits précis, la plus complexe de la littérature latine⁶.

CAMILLE JULLIAN.

1. Cf. là-dessus, p. 168, une note de M. Philippe, archiviste des Vosges. — Dans un récent article, d'une documentation extraordinairement riche, M. Gallois a montré que ce nom (sous la forme *Fauciles*) n'apparaît à coup sûr qu'en 1573, chez Ortelius, lequel semble du reste le tenir de Pinet. M. Gallois suppose que le nom serait une faute de gravure pour « le mont des Forches, séparant Bourgogne d'avec la Lorraine » (Gallois, *L'Origine du nom de Fauciles*, p. 10 et suivantes des *Annales de géographie*, 1910).

2. On sous-entend d'ordinaire *ager* devant *Tarbellicus*, et on entend *littore curvo* par le littoral du golfe de Gascogne; cf. Haskins, 1887, Francken, 1896, sans parler des éditions anciennes.

3. La chose est surabondamment prouvée : cf. Gabarra, *L'ancien port de Capbreton*, dans la *Revue maritime* de 1897, et tiré à part; Saint-Jours, *Port-d'Albret*, 1900, in-12. L'ouverture du chenal de Bayonne date du 28 octobre 1578.

4. Cf., en dernier lieu, Bœumer, *De Posidonio*, etc., *Lucani auctoribus*, 1902, Munster, p. 7 et suivantes.

5. La fameuse carte d'Agrippa? Cf., en dernier lieu, Dellefsen, *Ursprung... der Erdkarte Agrippa*, 1906 (dans l'excellente collection des *Quellen* de Sieglin), et Clément Pallu de Lessert, *L'Œuvre géographique d'Agrippa et d'Auguste* (p. 215 et suiv. des *Mém. de la Soc. des Antiquaires*, 1908).

6. Et je m'associe une fois de plus à tout ce qu'a dit sur Lucain M. Salomon Reinach, *Mythes*, I, 2^e éd., p. 204 et suiv.

CHRONIQUE GALLO-ROMAINE

Montlaurès. — Séance du 31 décembre 1909, Académie des Inscriptions: « M. Edmond Pottier a rendu compte des fouilles de Montlaurès près de Narbonne, poursuivies par M. Rouzard depuis plusieurs années. Il s'agit d'un oppidum composé de plusieurs petites habitations très antiques, groupées sur la pente d'une acropole et dans la plaine. Le mobilier mis à jour est d'un caractère primitif et barbare. La présence de poteries grecques qui forment l'intérêt principal de la découverte montre une fois de plus l'activité des relations entre la Gaule et la Grèce dès le VI^e siècle et surtout pendant le IV^e et le III^e siècle avant notre ère. » — Ce que le compte rendu ne dit pas, c'est que l'exposé de M. Pottier a été une merveille de clarté et de précision.

Je ne crois pas que Montlaurès ait été à proprement parler un *oppidum*. Je n'ai vu nulle part trace de remparts ni même la possibilité d'en bâtir. Je crois plutôt à un simple habitat rural, du VI^e au III^e siècle, habitat qui constituait moins une localité que les dépendances serviles, les demeures de la *familia* ou de la clientèle d'un grand (cf. César-Hirtius, VIII, à propos d'Uxellodunum). Il serait aisé de faire le plan de ce *vicus*: j'ai reconnu les traces de deux chemins montants, et peut-être aussi d'escaliers. M. Pottier les a, je crois, vus aussi. Il y a évidemment deux couches de débris importés, l'une se rattachant au négoce phocéén plutôt que marseillais, c'est-à-dire au VI^e siècle; l'autre, au négoce proprement marseillais, IV^e et III^e siècle, et cela a été bien mis en lumière par M. Pottier. Une chose m'étonne cependant, c'est que la plupart des monnaies trouvées là, sinon toutes, dénotent une couche chronologique plus récente que les fragments de poteries: cela peut être fort important à noter, il importerait beaucoup de savoir à côté de quelles poteries telle monnaie a été découverte. Je crois que l'habitat a été évacué vers 118, au moment de la fondation de Narbonne, et que cette évacuation se rattache à l'ensemble des mesures prises pour établir des lots de colons dans la plaine de Livière.

Mosaïques. — La première partie du *Corpus* des mosaïques a paru. S'adresser au secrétariat de l'Institut ou à M. Klincksieck, 11, rue de Lille.

Le latin mérovingien. — *Notes sur le latin des monnaies mérovingiennes*, par M. Prou, extrait des *Mélanges Wilmotte*. Précieux complément au travail de M. Pirson sur la langue des inscriptions latines

de la Gaule (paru en 1901 dans la Bibliothèque de la Faculté de Philosophie de Liège, t. XI).

Le trésor Holder. — Un nouveau fascicule du supplément vient de paraître, fasc. XIX^e de l'ensemble, de *Aduatuca* à *Aviedur*.

Art chrétien primitif. — Reil, *Die altchristlichen Bildzyklen des Lebens Jesu*, Leipzig, 1910, X^e fascicule de la collection des *Studien über christliche Denkmäler*.

L'Europe préhistorique. — Feist, *Europa im Lichte der Vorgeschichte und die Ergebnisse der vergleichenden indogermanischen Sprachwissenschaft*. Berlin, 1910, collection Sieglin.

Faune populaire. — La mort de Rolland, je crois, n'interrompra pas la publication du précieux recueil de la *Faune populaire de la France*. Voici le tome XII, consacré aux *Mollusques, Crustacés, Arachnides et Annélides*.

Noverus pagus et la villa d'Ausone. — M. Georges Poisson place la fameuse villa saintongeaise d'Ausone aux environs des ruines célèbres de Saint-Cybardeaux (*Germanicomagus?*). On retrouve là, à 12 kilomètres, Mareuil (*Marojalum*), et à Saint-Cybardeaux même la Nouère (*Noverus pagus*). L'hypothèse de M. Poisson est donc fort séduisante. — Reste à savoir pourquoi Ausone, à propos de sa villa, aurait insisté sur le voisinage de Saintes, et non pas sur celui d'Angoulême (Saintes est deux fois plus loin d'Angoulême que Saint-Cybardeaux). — Le travail est court, sans hors-d'œuvre, vraiment bien fait. (*La Villa Saintongeaise d'Ausone*, extrait du *Bull. de la Soc. de Géogr. de Rochefort*, 1909.)

Toponymie. — Sauvage, *Notes toponymiques sur quelques localités du Calvados*, Caen, 1910 (extrait des *Mém. de l'Acad. de Caen*, 1909). — 1^o *Aregenua* : c'est bien Vieux. Vieux est voisin de la rivière de Guine; *Aregenua* = *ad* ou *ante Genuam* [parfait]. — 2^o *Grannona*. M. Sauvage hésite, mais ne croit pas à Grand'Tonne [je crois que *Grann-ona* doit être quelque source apparentée au soleil; cf. *Apollo Grannus*]. — 3^o Lion-sur-mer. Viendrait de *legio* [ingénieur, mais plus douteux]. — 4^o *Via magna* : serait la route de Clauda. — 5^o *Pagus Algiensis* : serait d'origine populaire.

La Basse-Normandie gallo-romaine, par M. Sauvage (extrait du même recueil). — Bon résumé de ce qu'on peut dire des *Lexovii*, des *Viducasses* et des *Baiocasses*, avec une bibliographie bien faite.

Sémantique provinciale. — *Quelques faits de Sémantique dans les parlars du Bas-Maine*, par G. Dottin, extrait des *Mélanges offerts à M. Maurice Wilmotte*. Il faudrait que ce genre de travail trouvât beaucoup d'imitateurs. Je parle des études de sémantique provinciale et non pas des mélanges *in honorem*, car ce dernier genre de publications, parfaitement inutile, onéreux ou encombrant pour les érudits, les acheteurs et les lecteurs, devrait être proscrit de nous tous,

L'homme moustérien. — *L'homme fossile de La Chapelle-aux-Saints*, par M. Boule, extrait de *l'Anthropologie*, 1909. Le crâne est intermédiaire entre celui du chimpanzé et celui du Français actuel.

Autel aixois. — Nous recevons la lettre et la photographie suivantes : « Petit autel, conservé aujourd'hui à La Gayolle, chez M. Garnier. D'origine aixoise : il a été trouvé dans le terroir de cette ville, au quartier de la Colline des Pauvres. Pierre blanche tendre.

» Hauteur : 0^m 30 ;
largeur : 0^m 13.

» Abbé CHAILLAN. »



Il me semble lire :

C·POMPEIVS

HOSP·IIS

V·S·L·M·

Je ne peux être sûr de la fin de la seconde ligne : HOSPES ou HOSP(es) H(eruli??) S(acrum??). Je me demande même s'il n'y a pas, à la fin de cette ligne, B ou R. Il faudrait voir la pierre ou avoir une meilleure photographie.

Inscription de Vieux, *Corpus*, XIII, 3163. — M. Besnier en montre l'authenticité. Elle serait contemporaine de l'empereur Posthume, qui, suivant l'hypothèse de M. Dessau (*Mélanges Boissier*) aurait créé des consuls spéciaux pour la Gaule. — Besnier, *Note*, etc., extrait du LXXV^e Congrès archéologique, Caen, 1908. Le tirage à part est daté de 1910.

Moulins à huile, pressoirs, etc., des temps primitifs, par Clastrier, Guébbard et Goby, extrait du *Bulletin de la Société préhistorique*, janvier 1910. A voir le soin avec lequel cette brochure a été imprimée et illustrée, on reconnaît, outre les recherches des trois auteurs, le savoir-faire de M. le D^r Guébbard.

Himilcon. — Blázquez y Delgado-Aguilera, *El Periplo de Himilco*, Madrid, 1909, in-8^o de 71 pages. Réduit le voyage d'Himilcon à la traite entre Gibraltar et le cap Saint-Vincent. Impossible.

Les déesses-mères. — *La nouvelle déesse-mère d'Alésia*, par A.-J. Reinach, extrait de *Pro Alesia*. C'est en réalité une étude d'ensemble qui rendra de grands services. — Pourquoi, à brûle-pourpoint, l'auteur me reproche-t-il, à propos du culte de la Terre en Gaule, de n'avoir pas allégué Strabon, IV, 5, 6 ? Il n'y a pas de IV, 5, 6. S'il s'agit de IV, 4, 6, je n'avais pas à en parler à l'endroit visé par M. Reinach, et d'ailleurs je renvoie, à cet endroit, aux passages où il en est question.

Les transitions à l'époque préhistorique. — Ce n'est pas un des

moindres services de la science préhistorique d'aujourd'hui, que d'insister sur les phénomènes de transition, tout comme le faisait Fustel de Coulanges à propos des institutions romaines. Voyez à ce propos Breuil, *Etudes de morphologie paléolithique, la transition du Moustérien vers l'Aurignacien* à l'abri Audi dans la Dordogne et au Moustier, 1909, extrait de la *Revue de l'École d'Anthropologie*.

Ofnet. — Breuil, *Le gisement quaternaire d'Ofnet* en Bavière et sa sépulture mésolithique, extrait de l'*Anthropologie*. Origine méditerranéenne des Asyliens-Tardenoisien¹?

Crânes et coupes. — *Crânes paléolithiques façonnés en coupes*, par Breuil, extrait de la même revue. Je me demande si le crâne-coupe n'est pas ce qui a donné à l'homme la première idée du récipient de bois ou de terre cuite¹. M. Breuil rapproche les sauvages d'aujourd'hui. Les Gaulois ou Ligures, qui ont succédé aux Magdaléniens sur le même sol, pourraient être aussi allégués.

L'âge du bronze dans le bassin de Paris, du même auteur, et de la même revue. Extrait.

La question aurignacienne. — Breuil, *L'Aurignacien présolutréen*, extrait de la *Revue préhistorique*, n^{os} 8 et 9, 1909. Important. Mais je souhaite que cette polémique ne fasse plus perdre à M. Breuil un temps précieux, et j'accepte le sous-titre *épilogue*. — Je conseille à ceux qui ne sont point encore convaincus d'étudier les fouilles du docteur Lalanne à Laussel et de voir sa collection.

Bratuspantium. — *L'oppidum Bratuspantium des Bellovaques*, par le Dr V. Leblond, Beauvais, 1909, in-8^o de 50 pages. Ce travail, fait par l'érudite qui connaît le mieux le Beauvaisis, se compose de deux parties. L'une est consacrée à l'étude de Breteuil, Vendeuil, Caply, c'est-à-dire de la région où l'on place d'ordinaire le célèbre *oppidum* des Bellovaques; cette région a fourni un grand nombre d'antiquités, ce qui explique le choix qu'on en a fait. Mais il y a de nombreuses raisons qui empêchent de l'accepter, et M. Leblond les expose avec son soin coutumier. — L'autre partie du travail est pour développer les motifs qui lui font accepter comme lieu de *Bratuspantium* le mont César: isolement de l'*oppidum*, situation au centre du Beauvaisis et sur sa voie maîtresse, protection des tourbières voisines, découverte de quelques antiquités, etc. Et de fait le mont César est un merveilleux site de forteresse gauloise, comparable (toutes proportions gardées) à Alise, et je crois que des fouilles bien conduites y donneraient de très beaux résultats.

1. C'est l'hypothèse émise entre autres par de Saint-Venant (*La Caillère à travers les âges*, 1898, p. 8). On a également songé comme prototype du récipient, au nid du merle (du Chatellier, *Poterie*, p. 8), et, je crois, à des calices ou des coquilles. On peut également supposer que, de la même manière que l'arme chelléenne est venue doubler et imiter le poing naturel, le récipient (en bois ou en poterie, paléolithique et néolithique), est venu doubler et imiter le creux formé par les deux mains rapprochées.

Habitat ligure [en damier] au Pain de Sucre, près de Marseille. J'aimerais voir les pierres à signes qu'on y a découvertes. La terre à poteries serait celle de Saint-Henry (Clastrier, extrait de l'AFAS, *Congrès de Clermont*, 1908).

Céramique antique, même auteur, même origine. Questions de méthodes¹.

Castella romains. — *Das Kastell Alzei*, par Anthes, extrait des *Quartalblätter des historischen Vereins*, du grand-duché de Hesse, IV, 16, Darmstadt. Important; plan détaillé; points de comparaison; remarques judicieuses.

Inscriptions celtiques inédites de Cavaillon (Mazauric, *Revue du Midi*, 1910) :

1	2	3	4	5
ΒΑΛΛΥΔΟ	ΚΑΒΙΡΟCΟΥΙ	ΕΛΟΥΙCΑ ΤΕΟΜΑΤ	ΜΙCΟC
ΥΙΜΑΚΚΑΡΙΟ	Ν Δ Ι Α Κ Ο C	ΜΑΓΟΥΙΕΙ ΜΑΓΟΥ	ΥΚΟC
ΥΙ		ΤΙΑΟΥΑ	.. ΤΙΟΝΝΑ	CΙΛΟΥ
			CΟΥΙ	ΚΝΟC

La forme des stèles est visiblement inspirée des types helléniques.

L'historique des images des cavernes. — On connaît la succession historique de ces mémorables découvertes : M. Chiron, en 1878, à la grotte Chabot; M. de Santuola à Santillana (1878-1881); M. Émile Rivière, à La Mouthe, en avril 1895; M. Daleau, à Pair-non-Pair, en août-septembre 1896. Je tiens à rappeler ici que M. Daleau avait constaté les dessins de sa grotte dès le 27 décembre 1883.

Saint-Acheul et Montières, *Notes de géologie, de paléontologie et de préhistoire*, par V. Commont, Lille, 1909, in-4° de 68 pages, très nombreuses gravures. Résumé très bien ordonné des belles fouilles de l'auteur: je n'aurai qu'à répéter, pour caractériser ce travail, ce que j'ai dit dans le précédent fascicule, page 87.

Les enceintes vitrifiées. — *Étude sur les enceintes vitrifiées et calcinées de la Gaule*, par M. le D^r Paul Raymond, extrait de la *Revue préhistorique*, 1910, n° 1. Travail d'ensemble complet, répertoire utile, conclusions prudentes. La plupart dateraient de l'âge du fer, surtout de Hallstatt, mais encore, dit sagement l'auteur, faut-il attendre, avant d'affirmer pour toutes, de nouvelles recherches.

Monnaies gauloises, surtout des Arvernes, trouvées à Chastel-sur-Murat par M. Pagès-Allary, déterminées par M. H. de La Tour; *Société préhistorique de France*, 1909, p. 289 et suiv.

1. Jusqu'à quel point les questions de céramique néolithique passionnent aujourd'hui les préhistoriens, on peut le voir par les analyses parues dans le dernier numéro de l'*Anthropologie* (1909, p. 398-400): c'est M. Wilke, qui fait correspondre les différents types de poteries à bandes aux différents groupes des langues ariennes; c'est M. Schlitz, qui voit dans la poterie à cordelettes le propre de populations agricoles, et dans la poterie à bandes le propre de populations guerrières, etc., car il paraît bon au mal à une dizaine de mémoires de ce genre.

Éolithes. — Contre M. Rutot, M. Pagès-Allary, dans le *Congrès préhistorique* de 1908 à Chambéry.

Meules. — *Considérations [techniques] sur le broyage, contribution à la classification des meules*, par M. Pagès-Allary, *Bulletin de la Soc. préhist.*, 1909, p. 179-195.

De la méthode en céramique, surtout néolithique. — Remarques de M. Pagès-Allary dans l'*Anthropologie*, 1909, p. 568 et suiv.

Anses multiforées. — On n'arrive certainement à des résultats sérieux, en matière de chronologie céramique, qu'en classant les détails ou les annexes des vases, anses, rebords, becs, etc. A ce point de vue, le travail de M. le docteur Guébard nous apporte quantité de choses nouvelles sur ces mamelons perforés ou sur ces anses de suspension qui sont un des côtés les plus curieux de la poterie néolithique ou énéolithique (*Sur les anses multiforées à trous de suspension verticaux*, 1909, in-8° de 32 p., extrait du *Congrès préhistorique de France*, 1908, Chambéry). — Je ne m'explique pas très bien la disparition de ces sortes d'objets. Peut-être l'industrie du bronze les a-t-elle démodés, en propageant des systèmes de suspension tout autrement commodes.

Boules de calcaire. — C'est du même genre qu'est le travail de M. Chauvet, intitulé *Boules en pierre, moustériennes* (1908, in-8° de 12 p., extrait du même Congrès, 1907, Autun). Un des mérites de ce travail comme du précédent, c'est de ne négliger aucune des observations antérieures. Grâce à ces habitudes bibliographiques, prises ainsi dès le début de sa carrière, la préhistoire ne tombera pas, comme si souvent l'histoire des temps classiques, dans les péchés du plagiat, de l'oubli ou de l'orgueil.

Les figures de femme dans l'art aurignacien. — On sait que la figuration humaine, qui caractérise assez bien l'art aurignacien, se borne, jusqu'ici, à des images féminines, à allures stéatopygiques. Cela peut s'expliquer par ces phrases par lesquelles M. Pottier (dans son charmant et profond *Diphilos*, [1910], p. 16-17) explique les caractères semblables des poteries primitives dans l'art égéen: « Autour de la femme, qui assure la perpétuité de la race... s'assemble le gibier de chasse, etc... Absence de l'homme lui-même... Rien de plus naturel que cette marque de possession sur la femme et sur le troupeau... Mais l'homme doit l'éviter soigneusement pour demeurer maître de lui et de sa force. »

Bononia. — Plus je réfléchis sur la fameuse lettre de Tibère, écrite ἀπὸ Βουωνίας τῆς ἐν Γαλλίαι, moins je crois qu'il s'agit de notre Boulogne, hypothèse énergiquement soutenue par M. Kornemann (*Beiträge* ou *Klio*, 1909, p. 422 et suiv.). Jamais Tibère n'aurait dit *Bononia*, alors que *Gesoriacum* était dès lors le nom officiel dans les statistiques et les itinéraires, et l'est demeuré jusque vers 300. Il ne

peut s'agir que de Bologne en Gaule italienne. M. Kornemann a écarté très vite cette hypothèse, comme inadmissible, vu que la Gaule italienne était alors incorporée à l'Italie. Mais d'une part l'expression de *Gallia Cisalpina* s'est maintenue dans le langage courant bien après Actium, et ensuite la Gaule Cisalpine a été un instant ramenée à l'état de province peu avant l'ère chrétienne (cf. Mommsen, *Staatsrecht*, II, p. 229).

La Tour d'Ordre de Boulogne. — M. Kornemann, dans cet article, nous donne des indications bibliographiques nouvelles sur le célèbre phare de Boulogne, entre autres Thiersch, *Pharos*, 1909, p. 21 (qui y voit une combinaison du phare et du trophée de guerre). — Ce volume de M. Thiersch renferme, évidemment, beaucoup de recherches sur les phares antiques, mais il est bien incomplet précisément sur un des rares dont nous possédions un dessin très sûr, celui de Boulogne.

Les campagnes de Tibère en Germanie en 4-5. — Dans l'article cité plus haut, et à propos du séjour supposé de Tibère à Boulogne, M. Kornemann étudie avec le plus grand soin les deux fameuses campagnes qui assurèrent aux Romains toute la Germanie jusqu'à l'Elbe. L'auteur propose, pour la marche de Tibère, un nouvel itinéraire; il essaie même de retrouver ses campements. Il ne se dissimule pas du reste tout ce qu'il y a de conjectural dans son système, vu l'absence presque totale de renseignements précis chez les écrivains anciens.

Les casques dits de Falaise. — Qu'ils ne soient pas normands, c'est ce que M. Costa de Beauregard n'a pas de peine à démontrer dans un travail fort documenté et dont un juge compétent, M. Breuil, vient de me dire qu'« il est fort bien, comme tout ce qui vient de son auteur ». (*Les casques dits de Falaise*, Caen, 1910, extrait du Congrès de 1908, Caen, LXXV). Il montre bien qu'ils ne peuvent appartenir qu'à l'époque préromaine. — Il en fait des œuvres des premiers temps de Hallstatt, VIII^e-IX^e siècles, c'est-à-dire de l'époque ligure de la Gaule. J'hésite beaucoup à suivre l'auteur sur ce terrain. D'abord à cause de mes inquiétudes, toujours profondes, au sujet de la méthode des contemporanéités, chère à Montelius et à ses disciples. Ensuite, parce qu'il n'est pas prouvé que l'époque de La Tène, c'est-à-dire celtique, n'ait point connu des casques à profil triangulaire, analogues à ceux de Falaise. Précisément, je viens d'en voir figurés de semblables, sur des monnaies attribuées à la Gaule Cisalpine (Cabinet des Médailles, n^{os} 9910-1), que l'on ne peut absolument pas placer avant 300 (cf. ici, p. 182).

Antiquités du Valais. — Sous presse et en souscription chez Fragnière frères, imprimeurs-éditeurs à Fribourg: M. Besson, docteur ès lettres, professeur d'histoire au Grand Séminaire, professeur agrégé d'histoire du Moyen-Age à la Faculté des Lettres, *Antiquités du Valais*

(v^e-x^e siècles), trésors de Saint-Maurice, de Sion, etc., édition de luxe; grand in-4° (32 × 25 centimètres), 45 planches dont 5 en couleur, nombreuses illustrations dans le texte.

La Campagne des Helvètes. — Ferrero, *The classical Review*, IV, 1910, p. 28-34. Plein de singulières assertions.

Faune retardataire. — C'est par ces mots (*L'Anthropologie*, 1909, p. 529), que M. Obermaier explique le problème de Grimaldi (contemporanéité de l'industrie moustérienne et de la faune chelléenne). Et je me demande s'ils n'expliqueraient pas aussi bien des anomalies de la civilisation des Ardennes, jusqu'au temps de César. — Ce qui complique encore ce problème, c'est la présence, dans les grottes Grimaldi, d'un type humain (la « race de Grimaldi » de Verneau) différent (et supérieur) du type moustérien ordinaire (Spy, Néanderthal, La Chapelle-aux-Saints; cf. Boule, *id.*, p. 525).

Dernier art celtique. — Handerson, *The Norse influence on Celtic Scotland*, Glasgow, 1910 (archéologique et linguistique). — Quel mystérieux problème que celui de l'art des Iles Britanniques, pour lequel on songe à la fois à de lointaines influences mycéniennes et au contact des Vikings! Et quelle passionnante étude que celle des motifs de décor mycéniens, qui s'échelonnent depuis plus de mille ans avant notre ère dans le monde égéen, jusqu'aux abords de l'ère chrétienne en Espagne¹ et en Armorique, et qu'on va retrouver bien plus tard encore dans la mer du Nord, comme s'il leur avait fallu près de deux millénaires pour faire le tour de l'Europe. Mais ne sommes-nous pas victimes d'une illusion en parlant de filiation?

A Alésia : organes en ex-voto. — Hier s'est ouvert à la Sorbonne le 48^e Congrès des Sociétés savantes, sous la présidence de M. Héron de Villefosse, membre de l'Institut. Après une allocution du président, les membres du Congrès se sont constitués en sections, où des communications ont été faites par les congressistes inscrits.

Dans la section d'archéologie, le commandant Espérandieu expose les résultats des fouilles faites par lui et le docteur Epery au lieu dit la Croix-Saint-Charles, au mont Auxois.

« On a mis au jour, » dit-il, « quatre temples, dont le plus considé-

1. La question des poteries ibériques va être certainement reprise à la suite de la publication par M. P. Paris, dans le dernier fascicule des *Monuments Piot*, des très beaux vases du Musée de Saragosse. Qu'ils soient indigènes, cela pour moi ne fait aucun doute; qu'ils soient voisins de l'ère chrétienne, je n'hésite guère à le croire. Que la décoration rappelle de très près les motifs égéens, cela va de soi. Toute la question se ramène donc à ceci : ces motifs ont-ils été imaginés en Espagne ou ont-ils été importés? et, dans ce dernier cas, l'importation est-elle préphénicienne (avec lente évolution) ou phénicienne? Je crois bien qu'on arrivera à une solution, mais à la condition expresse de ne pas séparer l'étude de la poterie de celle des autres produits, de l'ornementation des stèles funéraires [cf. ici, p. 89 et 189] et notamment du soi-disant alphabet celtibérien, pour lequel on pourrait faire des observations entièrement identiques.

nable est octogonal et mesure 7^m80 de côté¹. Un temple rectangulaire possède une piscine. Cent dix-huit monnaies romaines d'Auguste à Valens, et trente et une monnaies gauloises, surtout des Éduens, des Arvernes, des Séquanes et des Lingons, ont été recueillies.

» Parmi les sculptures découvertes, les plus importantes sont la tête diadémée et couronnée d'épis, et la main gauche tenant un serpent, de la divinité, Hygie ou Cérès, de grandeur à peu près naturelle, qui était adorée dans le sanctuaire avec piscine; puis, un bas-relief qui représente un enfant emmailloté. On a trouvé également des ex-voto de pierre figurant des têtes, des mains, des pieds et des seins, un buste de bronze, des débris d'inscriptions, dont un paraît provenir d'une borne milliaire, le manche d'une patère portant une dédicace à Apollon, des fibules, des épingles et des aiguilles d'os, des fragments de poteries, surtout de l'époque gallo-romaine, etc.

» Mais la découverte la plus intéressante est celle de 109 ex-voto de bronze constitués par de minces feuilles de métal, découpées au ciseau ou travaillées au repoussé, qui représentent des yeux, des seins et d'autres organes. Ces ex-voto rappellent de tous points ceux que l'on a découverts en 1836 aux sources de la Seine. Une constatation curieuse est relative au mode de captage des eaux. Des tuyaux de bois placés bout à bout étaient réunis au moyen d'anneaux de fer d'une forme particulière, dont quelques-uns ont été retrouvés en place.»

En se fondant sur les indications que lui fournissent les monnaies, M. Espérandieu est d'avis que les sanctuaires de la Croix-Saint-Charles, au mont Auxois, datent de l'époque de Trajan ou de celle d'Hadrien. Leur destruction se placerait vers la fin du IV^e siècle. Mais d'autres sanctuaires plus anciens avaient existé sur les mêmes emplacements.

(*Le Temps* du 31 mars 1910.)

Un cimetière gaulois en Champagne. — Reims, 25 mars. — On vient de découvrir à Pogny un cimetière de l'époque gauloise, renfermant des objets d'une grande valeur archéologique. Parmi les objets ainsi découverts, se trouvent deux colliers, trois bracelets, dont un d'enfant, trois fibules, une garniture de ceinture, une boule en terre cuite incrustée de turquoises, trois magnifiques vases, un javelot, etc. Les fouilles sont continuées. — D'après les journaux.

Archéologie italote. — Les celtisants ne devront pas négliger : *Oskische Grabmalerei* de Weege dans le *Jahrbuch des k. d. arch. Inst.*, XXIV, 1909; il y a là de très curieuses choses sur l'armement italote, qui peut permettre d'expliquer certains détails des monnaies gauloises (l'étendard ou le fanion, etc.).

Contemporanéité ou divergence? — Voyez, à propos des stations

1. [Cf. *Revue*, 1909, p. 358.]

néolithiques de la Thessalie, désormais célèbres, les remarques de Jolles dans le dernier fasc. du *Jahrbuch*, c. 406, XXIV, 1909.

Voies romaines du Limousin. — M. Bombal étudie les anciens chemins et voies romaines du pays d'Argentat dans le *Bulletin de la Corrèze*, 3^e livr. de 1909.

Saint Hilaire. — Feder, *Studien zu Hilarius von Poitiers, I (Fragmenta historica et liber I ad Constantium)*, Vienne, 1910 (dans les *Sitzungsberichte*).

Ausone. — *Beiträge zu Ausonius: IV. Die Ephemeris - ein Mimus* de W. Brandes, 1909, Wolfenbüttel. Bon travail du meilleur « ausonien » d'Allemagne.

Un atelier de sculpture de l'âge du renne, par le docteur Gaston Lalanne, extrait de la *Revue préhistorique*, n^o 2 de 1910, premier rapport imprimé sur les fameuses fouilles de Laussel (cf. ici, p. 86).

L'ours des cavernes. — Une nouvelle victoire à l'actif de M. l'abbé Gaurier, que nous avons eu le plaisir d'entendre à Bordeaux, et qui se place maintenant au tout premier rang parmi les explorateurs pyrénéens :

« L'abbé Gaurier, qui explore constamment les montagnes, a découvert à Arudy, dans une caverne inconnue, le squelette d'un ours remontant à l'époque quaternaire. Ce squelette mesure 3 mètres de long et 2 mètres de hauteur. Le crâne à lui seul mesure 45 centimètres. Ce squelette, trouvé absolument intact, a été transporté à Pau. »

(*Le Petit Temps* du 6 avril.)

Pro Alesia. — Numéros 41-42, nov.-déc. 1909 : Chaussemiche, *Un acrolère*; Testart, *Anciennes fouilles du Mont-Auxois*; Toutain, *Lampe en terre cuite*; Berthoud, *Le siège d'Alésia chez Dion Cassius*, etc.

Glouton gravé sur bois de renne de l'époque magdalénienne, par Gaston Lalanne, extrait des *Actes de la Société Linnéenne de Bordeaux*, LXII, 1909.

C. J.